La Commune
Aubervilliers
Centre dramatique national

Du 4 au 10 décembre 2026

Le deuil sied à Électre

texte **Eugene O'Neill**
adaptation, mise en scène
et scénographie **Gwenaël Morin**



saison 2026-2027

DU VENDREDI 4 AU JEUDI 10 DÉCEMBRE 2026

Le deuil sied à Électre

Eugene O'Neill - Gwenaël Morin

de **Eugene O'Neill**
Traduction **Louis-Charles Sirjacq**
Avec **Fabien Aïssa Busetta, Virginie Colemyn, Kaddy Dufy, Julian Eggerick, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon**
Adaptation, mise en scène et scénographie **Gwenaël Morin**
Assistant à la mise en scène **Canelle Breymayer**
Lumières **Philippe Gladieux**
Régie générale **Loïc Even**

Direction de production, tournées **EPOC productions** Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal - Production **Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent**
Co-production **Festival d'Avignon, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, TNBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Centre Dramatique National de Tours-Théâtre Olympia, La Commune-CDN d'Aubervilliers, Théâtre du Bois de l'Aune-Aix en Provence, La Commune – Centre dramatique national**
avec le soutien de La Ménagerie de Verre, Paris

La compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
Résidences de création à la Ménagerie de Verre Paris, à Bonlieu Annecy et au Festival d'Avignon (Jardin de Mons-Maison Jean Vilar).

***Le deuil sied à Électre* est une réécriture moderne du mythe des Atrides : Agamemnon, Clytemnestre, Électre, Oreste. Eugene O'Neill déplace le mythe dans l'Amérique puritaine après la guerre de Sécession. Il remplace la mythologie grecque par la psychologie. Les dieux sont absents mais leurs ombres – la haine, la culpabilité, le destin – hantent toujours les lieux.**

Écrite en 1931, transposée de *l'Orestie* d'Eschyle, la pièce se passe dans la maison familiale qui enferme petit à petit Électre dans la culpabilité et le silence.

L'intrigue reste inchangée : Électre devenue Lavinia Mannon, fille d'un général, découvre que sa mère trompe son père et demande à son frère Orin (Oreste) de le venger.

Les quatre personnages, interprétés par les quatre complices de toujours du metteur en scène (Virginie Colemyn, Julian Eggerick, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon), incarnent l'inconscient de la fatalité.

Chez O'Neill, la psychologie a remplacé les dieux. Aimant jouer sur l'adresse et la mise en abyme de la représentation, Gwenaël Morin fait intervenir un cinquième comédien dans le rôle du narrateur, permettant à l'intrigue de respirer avec le temps présent.

Durée : 3h30 avec entractes - Plateau 2



© Christophe Raynaud de Lage

Les représensations à La Commune

Création Festival d'Avignon 2026
Première le 7 juillet 2026

2026
du 04 au 10 décembre 2026
au Théâtre La Commune, CDN d'Aubervilliers
Vendredi 4, lundi 7, mardi 8, mercredi 9, jeudi 10 décembre à 19h - PLateau 2
Samedi 5 décembre à 16h - PLateau 2

La Tournée

2027
du 19 au 29 janvier 2027
au tnba théâtre national Bordeaux Aquitaine

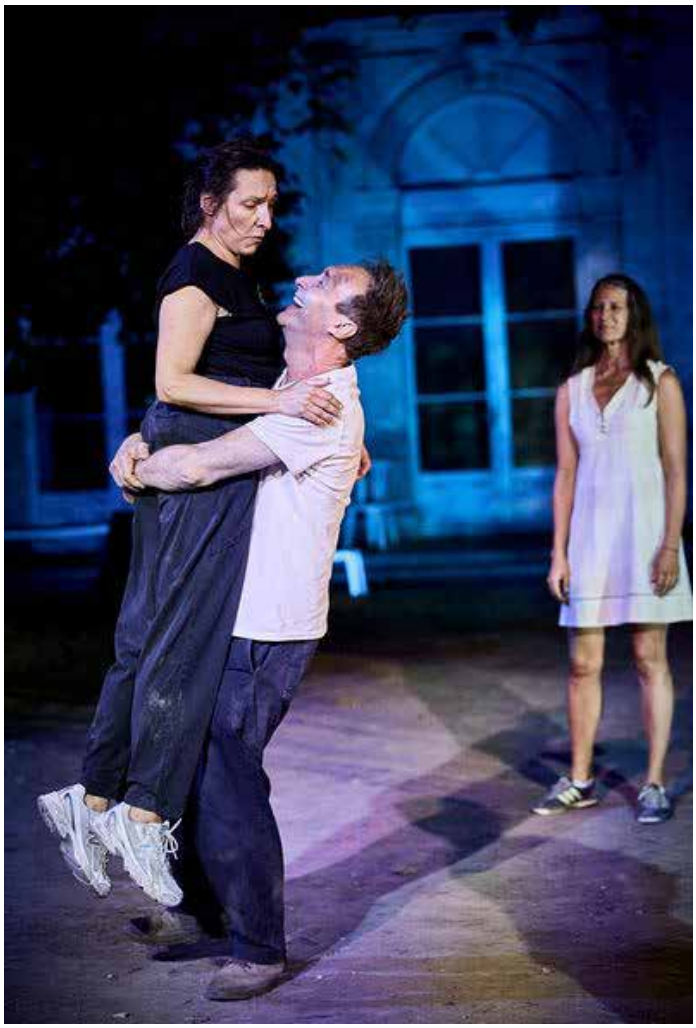
du 23 au 26 mars 2027
à Bonlieu, scène nationale Annecy

du 09 au 13 novembre 2027
aux Célestins, théâtre de Lyon

contacts
EPOC productions
Emmanuelle Ossena | + 33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal | + 33 (0)6 87 07 57 88
c.peslebeal@epoc-productions.ne







© Christophe Raynaud de Lage

Eugene O’Neill

Eugene O’Neill (1888-1953) est un dramaturge américain, considéré comme l’un des plus grands auteurs du théâtre du XX^{e} siècle.

Né à New York dans une famille d’acteurs irlandais, il grandit entre les tournées théâtrales de son père et les troubles familiaux. Ces expériences marqueront profondément son œuvre.

Après des études interrompues et des années de vagabondage en mer, il commence à écrire des pièces influencées par le réalisme et le symbolisme européens.

Ses premiers succès, tels que *Beyond the Horizon* (1920) et *Anna Christie* (1921), lui valent rapidement une reconnaissance à travers tous les États-Unis. O’Neill explore des thèmes sombres : la solitude, l’échec, la culpabilité et la quête de sens. Son style novateur mêle introspection psychologique et tragédie moderne.

Parmi ses œuvres majeures figurent *The Emperor Jones, Mourning Becomes Electra* et *Long Day’s Journey into Night*, pièce autobiographique publiée après sa mort.

Lauréat de quatre prix Pulitzer et du prix Nobel de littérature (1936), O’Neill a profondément transformé le théâtre américain en y introduisant une profondeur humaine et tragique jusque-là rare.



Gwenaël Morin

Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : *Fin aout, Pareil pas pareil, Stéréo, Théâtre normal*, ...

A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du *Guillaume Tell* de Schiller.

En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien.

Il monte plusieurs chefs d'œuvres du grand répertoire *Lorenzaccio, Tartuffe, Bérénice, Hamlet, Antigone, Woyzeck*.

En 2012, il créé *Antiteatre* au Théâtre de la Bastille à Paris, un ensemble de plusieurs pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder.
De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y associant d'autres artistes : Philippe Quesne, Nathalie Beasse, Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X...

Il y crée notamment Les Molières de Vitez, *Les Tragédies de Juillet, Re-Paradise, Macbeth* et *Othello, Georges Dandin, Hernani,* plusieurs versions d'*Andromaque*...

En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud.

En 2020, il monte *Andromaque à l'infini*, présenté lors d'une semaine d'Arts en Avignon.

En 2021, il présente au Festival d'Automne à Paris le programme *Une ou plusieurs tragédies*, trois tragédies de Sophocle : *Ajax, Antigone* et *La Mort d'Héraklès.*

En 2023, il initie, à l'invitation de Tiago Rodrigues, *Démonter les remparts pour finir le pont*, un programme sur quatre ans avec le Festival d'Avignon, qu'il inaugure par *Le Songe* d'après Shakespeare (2023). Viennent ensuite *Quichotte* d'après Cervantes (2024), puis *Les Perses* d'après Eschyle (2025) en compagnie de 4 interprètes professionnels rencontrés lors de son atelier libre qu'il mène depuis 2 ans à Avignon. En juillet 2026, il crée *Le deuil sied à Électre* d'après Eugene O'Neill.

Il intervient régulièrement à la Manufacture à Lausanne et à l'ENSATT de Lyon.
Gwenaël Morin est artiste associé à Bonlieu, scène nationale d'Annecy et au TnBA, CDN de Bordeaux.

Théâtre Permanent est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône Alpes.



Entretien avec Gwenaël Morin

réalisé par **Simon Hatab, pour le Festival d'Avignon** (février 2026)

Comment avez-vous découvert *Le deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill ?

Je l'ai découvert en faisant des recherches autour du mythe d'Électre. J'avais le projet de mettre en scène la tragédie d'Électre dans les versions d'Eschyle, Sophocle et Euripide, car il se trouve que le mythe traverse les œuvres de ces trois dramaturges. D'une certaine façon, je voulais les mettre en concurrence, étant entendu que ces auteurs se sont souvent retrouvés en situation de concours à leur époque, mais le projet a dérivé progressivement et m'a amené vers ce texte pour lequel j'ai eu un coup de foudre et – chose rare – j'ai décidé de m'y fier.

Qu'est-ce qui, dans l'œuvre, a déclenché ce coup de foudre ?

Les conflits dans le cadre familial que la pièce met en scène. Il y a la mère, le père, le fils, la fille et l'amant de la fille, qui est aussi l'amant de la mère. J'aime la manière qu'a O'Neill d'écrire les rapports conflictuels entre ces personnages. Il se trouve que, depuis que je fais du théâtre, depuis mes premières expériences au lycée, ce qui m'a toujours plu, c'étaient ces moments de crise que sont les scènes de conflit. Avec O'Neill, je suis comblé, car il y en a beaucoup. Ces scènes ont été ma porte d'entrée dans l'œuvre. Il s'agit d'une réécriture de *l'Orestie* avec le meurtre d'Agamemnon, la vengeance qui s'ensuit envers son épouse et son amant et l'invention de la justice. Il s'agit d'une trilogie avec *Retour* (*Homecoming*), *Les Pourchassés* (*The Hunted*) *et Les Hantés* (*The Haunted*). Le titre original de la pièce est *Mourning Becomes Electra* et j'aime la proximité anglaise du mot deuil (mourning) et du mot matin (morning) : c'est comme s'il y avait dans ce deuil la promesse d'une aube, d'une renaissance. Sans tomber dans une vision chrétienne qui justifierait la souffrance en la considérant comme une condition d'accès au paradis, le deuil est envisagé comme le seuil d'un monde à venir : il a une dimension transformatrice.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'univers dans lequel O'Neill situe sa transposition ?

Il transpose le mythe au sortir de la guerre de Sécession, dans le contexte de l'abolition de l'esclavage qui va devenir un événement fondateur de ce que sont les États-Unis aujourd'hui. Vous savez, quand Trump a été réélu, certains commentateurs y ont vu un backlash consécutif à la lutte pour les droits des minorités : cette idée selon laquelle on paierait pour être allé trop loin dans le progressisme. C'est bien sûr totalement absurde mais l'histoire de ce pays se nourrit de cet imaginaire, de luttes pour les droits suivies de réactions violentes. O'Neill écrit en 1931 : c'est une quinzaine d'années après *Naissance d'une nation*, ce film dystopique et suprémaciste qui revient sur la guerre de Sécession en présentant les personnes esclavagisées comme une horde sauvage et le Ku Klux Klan comme une armée de libération christique du pays. C'est ce film qui a permis la recomposition du Ku Klux Klan qui avait disparu. C'est ainsi que, dans la pièce d'O'Neill, je vois Lavinia (Électre) et Orin (Oreste) : ils sont à mes yeux la préfiguration du monde à venir.

Est-ce la première fois que vous mettez en scène un auteur du répertoire américain ?

Oui, c'est étrange, dans mon esprit, je le mets en regard avec *Mademoiselle Julie* de Strindberg, que j'ai monté et dont il se rapproche par la férocité du langage, par la violence sourde que recèlent les mots. O'Neill a reçu le prix Nobel de littérature. Il a inspiré Arthur Miller et Tennessee Williams. C'est une littérature que je connecte spontanément au cinéma classique américain, aux films avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. J'aime beaucoup la faiblesse des personnages qu'incarnent Taylor et Burton : ils sont faibles et sublimes.

Travailler ce répertoire américain et son rapport à la psychologie des personnages vous déplace-t-il dans votre manière d'aborder les pièces ?

O'Neill écrit sous le coup de la découverte de la psychanalyse, qui le fascine. Les didascalies occupent

une place importante dans le texte.
Elles indiquent non seulement les gestes mais aussi les intentions de jeu, les adresses et les regards, le souffle coupé. Cette façon d'écrire la psychologie des personnages me passionne. C'est très différent de tous les textes que j'ai travaillés jusqu'à présent. Je ne sais pas encore comment je vais en tirer parti. J'imagine trois parties d'une quarantaine de minutes chacune, relativement différentes et indépendantes. J'aime ce principe de display. Je ne cherche pas à forcer les liens. Il y a beaucoup de personnages et je dispose de six acteurs et actrices. Chaque interprète sera donc amené à jouer plusieurs rôles. Comme toujours, je travaille à l'aveugle, sans préméditation, je me lance à l'assaut de ce texte dans l'espoir qu'il nous livre quelque chose.

Comment ce nouveau spectacle s'inscrit-il dans le projet que vous menez depuis quatre ans au Festival – *Démonter les remparts pour finir le pont* ?

De fait, quand je travaille sur un spectacle, j'ai moins l'impression de monter des pièces que de les démonter, point par point, pour les interroger, pour me confronter au « mur » du texte : ce mur d'incompréhension qu'affirme un texte dans la matérialité de son encre noire sur la page blanche. Le pont, c'est le pont d'Avignon, c'est un pont inachevé, un pont vers l'absence, qui nous relie à ce qui n'existe pas encore. Il ne faut surtout pas achever le pont, car ce serait comme faire un tombeau. Ce serait l'inverse du deuil.

Entretien réalisé par **Simon Hatab**
pour **le Festival d'Avignon**, en février 2026

Contacts

Service de presse
La belle compagnie
Yannick Dufour – yannick@lbcie.fr
Cyril Bruckler - cyril@lbcie.fr

- - -

Guillemette Lott
Secrétaire générale
g.lott@lacommune-aubervilliers.fr

Pauline Viatgé
Chargée de communication
p.viatge@lacommune-aubervilliers.fr